

B.—*La culture*.—Elle n'est pas encore entrée dans la pratique, mais la découverte des milieux spéciaux, comme celui de Pétroff, lui donne un regain d'actualité. Elle exige ordinairement une quinzaine de jours et pour cette raison elle demeure un procédé d'exception.

C.—*Inoculation*.—L'animal inoculé est le cobaye à cause de sa grande sensibilité à l'infection tuberculeuse. Il est impossible de faire une inoculation avec le contenu intestinal, à cause de la multiplicité des germes.

La tuberculisation d'un animal demandant en général trois semaines à un mois, on ne peut avant ce temps songer à ce moyen de diagnostic.

Une inoculation positive avec mise en évidence de bacilles tuberculeux dans les lésions expérimentales, est évidemment un signe de certitude, mais une inoculation négative n'a aucune valeur, surtout si elle reste isolée, et signifie simplement que le produit inoculé ne contenait pas de bacilles de Koch.

20.—*Réactions cytologiques et chimiques des produits pathologiques dans la tuberculose.*

Ces recherches ne donnent que des indications de probabilité et doivent céder le pas aux méthodes précédentes.

Cependant dans les cas où la négativité de l'examen direct impose la longue attente de l'inoculation, les réactions cytologiques et chimiques peuvent rendre quelques services.

Les fibres élastiques, dans les crachats, peuvent être considérées comme un signe probable de tuberculose.

D'autre part, les épanchements de nature tuberculeuse ont une formule surtout lymphocytaire ; mais, il faut savoir que la syphilis peut aussi donner le même résultat, et, qu'en plus, il y a des épanchements tuberculeux dont la diapadèse, à un certain moment de leur évolution, est surtout polynucléaire.

Parmi, les réactions chimiques, on doit surtout signaler l'hyperalbuminose (0.60 à 2 par litre) et la diminution nette, parfois la disparition totale de sucre, dans le liquide céphalo-rachidien des méningites tuberculeuses.

D'autres réactions chimiques, qui ne sont pas encore passées dans le domaine de la pratique, n'ont pas une valeur absolue, et restent, en somme, des recherches à mettre au second plan.

30.—*Réactions humorales dans la tuberculose.*

Les épreuves, telles que la cuti, sous-cuti, intradermo et ophtalmoréaction, sont utilisées par le praticien sans que le laboratoire ait à intervenir.

La déviation du complément est une méthode encore à l'étude.

Le séro-diagnostic d'Arloing et Courmont. C'est une réaction extrêmement sensible qui permet de déceler la moindre imprégnation tuberculeuse actuelle ou passée. Mais sa trop grande sensibilité lui enlève beaucoup